

Le Sechseläuten : fête du printemps à Zurich

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **5 (1931)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE SECHSELÄUTEN

FÊTE DU PRINTEMPS A ZURICH

19/20 AVRIL 1931

Détrompez-vous si vous croyez connaître Zurich parce que vous avez arpenté deux ou trois fois la Bahnhofstrasse et admiré le lac depuis les quais. Vous y avez vu deux cent mille hommes et femmes sous l'uniforme PKZ, mais ce n'est pas là Zurich : vous n'avez vu qu'une grande ville pareille à toutes les grandes villes du globe. Ce qui nous intéresse dans Zurich c'est, non pas ce qui la fait ressembler aux autres, mais ce qui la différencie. En d'autres termes, ce que nous voulons connaître de Zurich, c'est son âme individuelle, immuable et permanente. Cette âme se révèle le jour du Sechseläuten qui, cette année, est fixé au lundi 20 avril. Ce jour-là, Zurich balaie ses soucis de négoce, oublie la folie de ses coffres-forts blindés, le mysticisme de ses cheminées d'usine, pour redevenir la cité de légendes, de chansons, de danses, de rites sacrés, de cortèges, de sortilèges que nous a fait connaître son histoire. Tout-à-coup surgissent des



vieilles rues les ombres du passé, les fantômes richement costumés, les fanfares tonitrueuses qui vont donner dans la Zurich moderne une représentation de ce qu'était la vie dans les temps anciens. Une foule immense assiste émue à cette grandiose évocation d'un monde fantastique et disparu.

Le Sechseläuten est une fête d'origine païenne comme le Carnaval est une fête d'origine chrétienne. Dans le Carnaval, on se hâte de s'amuser avant les pénitences du Carême qui doivent apaiser le courroux divin. Dans le Sechseläuten, on veut bousculer les lois de la nature, puisqu'en brûlant sur un bûcher, comme un sorcier, le bonhomme Hiver, on croit hâter la venue du printemps. Cette coutume, on le voit, remonte à la plus haute antiquité, au temps où l'homme, livré sans défense aux caprices de la nature cruelle, maudissait l'hiver. Aujourd'hui où le ski est roi, l'hiver est une saison bénie, et la jeunesse refuserait de faire à son égard un acte d'hostilité. Ce sont donc les anciennes confréries de métiers qui appréhendent le supplice. N'ayant plus aujourd'hui qu'une existence conventionnelle, poétique et peut-être... prophétique, les corporations, ressuscitant leurs costumes et leurs bannières, figurent au Sechseläuten la fête du travail. Se dressant aujourd'hui en face des syndicats qui revendiquent, elles chantent et proclament l'unité foncière de la société, la noblesse du labeur manuel, et les bienfaits de la collaboration. Elles nous offrent ainsi l'idéal d'une société future qui aurait retrouvé l'harmonie. En nous replongeant pour quelques heures dans les siècles révolus, pleins de joie bruyante, d'allégresse populaire, de confiance illimitée dans le destin, le Sechseläuten nous montre, à nous hommes sombres et inquiets, que nos pères avaient résolu mieux que nous le problème du bonheur, du monde et de la vie. Ainsi l'incomparable spectacle se double d'une leçon. Malgré les souillures des siècles, l'âme de Zurich reste intacte.

Le lundi à midi, les corporations, charpentiers, bouchers, forgerons, commerçants, artistes, boulangers, cordonniers, tanneurs, tisserands, pêcheurs, prennent au siège de leur confrérie le repas en commun. C'est de ce banquet, placé sous le signe de Pantagruel et de Gargantua, que se dégage la puissante et saine gaieté qui anime toute la fête. Dans l'après-midi, au milieu d'un concours énorme de population accourue de partout, se déroule le célèbre cortège, éclatant de couleurs et de sons. Enfin, le long ruban multicolore débouche dans la place Bellevue, et l'on s'arrange pour qu'au premier coup de six heures frappé par les cloches du Münster — de là vient le nom de Sechseläuten — le feu soit mis au bûcher où le bonhomme Hiver expiera les rancunes qu'il a amoncelées dans les cœurs. Pendant qu'il flambe et qu'il éclate dans une grande explosion finale, sous les acclamations de la foule, des cavaliers dansent autour du supplicié une ronde infernale. Puis le cortège se disloque, chaque confrérie rentrant dans ses quartiers pour de nouvelles ripailles. Jusque tard dans la nuit, la ville est tenue éveillée par les corporations qui se rendent visite les unes aux autres dans un vacarme grandissant, où se mêlent les sons héroïques des fanfares, les gais refrains, les coups de tambour et les cris de joie. Bientôt Zurich s'endort et, le lendemain matin, oubliant le songe merveilleux qu'elle vient de faire, se réveille dans la peau d'un homme d'affaires.....

B.

